



**HAL**  
open science

## **Guarino Veronese, annotateur de Strabon. Observations sur le Bodleianus Canonici Class. Lat. 301**

Aude Cohen-Skalli, Didier Marcotte

### **► To cite this version:**

Aude Cohen-Skalli, Didier Marcotte. Guarino Veronese, annotateur de Strabon. Observations sur le Bodleianus Canonici Class. Lat. 301. Encarnación Castro-Páez. De nuevo sobre Estrabón. Geografía, cartografía, historiografía y tradición, 3, Editorial Universidad de Sevilla; SERVICIO DE PUBLICACIONES DE LA UNIVERSIDAD DE ALCALÁ, pp.137-159, 2018, MONOGRAFÍAS DE GAHIA, 978-84-472-2854-6. ⟨hal-03563624⟩

**HAL Id: hal-03563624**

**<https://hal.science/hal-03563624v1>**

Submitted on 10 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# De nuevo sobre Estrabón

## Geografía, cartografía, historiografía y tradición

Encarnación Castro-Páez  
(editora científica)



De nuevo sobre Estrabón

MONOGRAFÍAS DE GAHIA

3

*Comité editorial*

Directores:

José María Candau Morón y Francisco Javier Gómez Espelosín

Secretario:

Antonio Luis Chávez Reino

Consejo de Redacción:

Jaime Alvar Ezquerro, José María Candau Morón, Virgilio Costa,  
Gonzalo Cruz Andreotti, Antonio Luis Chávez Reino, Francisco  
Javier Gómez Espelosín, Francisco J. González Ponce,  
Arthur François Haushalter, Pierre Moret, Roberto Nicolai

Comité asesor:

Pascal Arnaud, Cinzia Bearzot, Stefano Belfiore,  
Serena Bianchetti, Veronica Bucciantini, María Pilar Ciprés Torres,  
Patrick Counillon, Jehan Desanges, Adolfo Domínguez Monedero,  
Daniela Dueck, Luis Agustín García Moreno,  
Marco Virgilio García Quintela, Hans Joachim Gehrke,  
Klaus Geus, Pietro Janni, Eugenio Lanzillotta, Didier Marcotte,  
Eckart Olshausen, Gabriella Ottone, Irene Pajón Leyra,  
Francesco Prontera, Richard Talbert, Giusto Traina

ENCARNACIÓN CASTRO-PÁEZ  
(editora científica)

# De nuevo sobre Estrabón

Geografía, cartografía, historiografía y tradición

 Universidad  
de Alcalá  
SERVICIO DE PUBLICACIONES

 UNIVERSIDAD DE SEVILLA  
**u eus**  
Editorial Universidad de Sevilla

Sevilla 2018

Monografías de Gahia  
Número: 3



COMITÉ EDITORIAL UNIVERSIDAD  
DE SEVILLA

José Beltrán Fortes  
(Director de la Editorial Universidad  
de Sevilla)  
Araceli López Serena  
(Subdirectora)  
Concepción Barrero Rodríguez  
Rafael Fernández Chacón  
María Gracia García Martín  
Ana Ilundáin Larrañeta  
María del Pópulo Pablo-Romero Gil-Delgado  
Manuel Padilla Cruz  
Marta Palenque Sánchez  
María Eugenia Petit-Breuilh Sepúlveda  
José-Leonardo Ruiz Sánchez  
Antonio Tejedor Cabrera

CONSEJO ASESOR DEL SERVICIO  
DE PUBLICACIONES UNIVERSIDAD  
DE ALCALÁ

Eva Senra Díaz  
(Directora del Servicio de Publicaciones)  
Julia Barella Vigal  
Carmen Bartolomé Esteban  
Javier Callealta Barroso  
Pilar Chías Navarro  
Fernando Díaz Vales  
Alberto Gomis Blanco  
León Atilano González Sotos  
Manuel Leonetti Jungl  
Avelino Martín Alonso  
Antonio Manuel Moral Roncal  
Pedro de la Villa Polo

Reservados todos los derechos. Ni la totalidad ni parte de este libro puede re-  
producirse o transmitirse por ningún procedimiento electrónico o mecánico,  
incluyendo fotocopia, grabación magnética o cualquier almacenamiento de in-  
formación y sistemas de recuperación, sin permiso escrito de la Universidad de  
Alcalá y la Editorial Universidad de Sevilla.

Motivo de cubierta: *Internum Mare seu Mediterranaeum Strabonis*, P.-F.-J.  
Gosselin, *Géographie des grecs analysée*, Paris, 1790.

© EDITORIAL UNIVERSIDAD DE SEVILLA 2018  
C/ Porvenir, 27 - 41013 Sevilla  
Tlfs.: 954 487 447; 954 487 452; Fax: 954 487 443  
Correo electrónico: eus4@us.es  
Web: <http://www.editorial.us.es>

© SERVICIO DE PUBLICACIONES DE LA UNIVERSIDAD DE ALCALÁ 2018  
Pza. San Diego, s/n - 28801 Alcalá de Henares (Madrid)  
Tfno.: +34 91 885 40 66 / 41 06  
Web: <http://publicaciones.uah.es/index.asp>

© ENCARNACIÓN CASTRO-PÁEZ (editora científica) 2018

© De los textos, los autores 2018

Impreso en papel ecológico  
Impreso en España - Printed in Spain

ISBN Editorial Universidad de Sevilla: 978-84-472-2854-6  
ISBN Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alcalá: 978-84-17729-12-7  
Depósito Legal: SE 2461-2018

Maquetación: Referencias Cruzadas  
Imprime:

**GUARINO VERONESE, ANNOTATEUR DE STRABON.  
OBSERVATIONS SUR LE BODLEIANUS CANONICI  
CLASS. LAT. 301\***

**Aude COHEN-SKALLI**

CNRS (Aix Marseille Université, TDMAM)

**Didier MARCOTTE**

Université Paris-Sorbonne

*Résumé:* Sur la commande du pape Nicolas V (1447-1455), Guarino Veronese effectua au milieu du XVe siècle une traduction des livres I-X de Strabon, qu'il décida ensuite de poursuivre en traduisant le reste de la *Géographie*. On dispose aujourd'hui de son manuscrit autographe, le Bodleianus Canonici Class. Lat. 301, exemplaire de travail qui fait ici l'objet de notre étude. Trois manuscrits grecs ont servi de modèle à Guarino, qui a effectué un véritable travail d'édition: l'Etonensis 141, le Mosquensis Sinod. gr. 204 et le Vaticanus gr. 174, comme le confirme l'analyse des annotations de sa main dans les trois témoins. L'humaniste s'est aussi adonné à un exercice de réécriture, en composant une description de Vérone, qui manquait chez Strabon et dont on donne ici la première édition. Il se posait ainsi en continuateur de Strabon.

Avec Leonardo Bruni et Palla Strozzi, Guarino Veronese (1374-1460) appartient à la première génération d'humanistes italiens qui ont étudié le grec et y ont consacré l'essentiel de leur activité<sup>1</sup>. Au tournant du *Quattrocento*, il fit à Florence la connaissance de Manuel Chrysoloras, qu'il suivit à Constantinople

\* Nos remerciements vont à Bruce Barker-Benfield pour son aide dans l'étude du Bodl. Canon. Class. 301 (cf. § 2) et à la mémoire de Stefan Radt, qui nous avait si généreusement procuré le microfilm du manuscrit.

<sup>1</sup> Sur la biographie de Guarino, voir les études de SABBADINI 1891, SABBADINI 1896, et son édition de la correspondance, SABBADINI 1915-1919. Plus récemment, voir FRYDE 1983, pp. 55-82, la notice de PISTILLI 2003 ainsi que WILSON 2017, pp. 27-29 (Guarino et ses élèves) et surtout pp. 49-54 (vie et parcours de Guarino).

entre 1403 et 1408 pour bénéficier de son enseignement; il fut ainsi le premier à séjourner en Orient<sup>2</sup>, et c'est sans doute de cette expérience qu'il tira l'excellente maîtrise de la langue qui lui valut une réputation enviable. Lorsqu'il fut lui-même appelé à enseigner le grec, à Venise, Florence, Vérone et dans les villes du nord de l'Italie où il était sollicité, il attira des élèves venus de toute l'Europe, même d'Angleterre. Parmi ses disciples italiens, il compta notamment Francesco et Ermolao Barbaro, ainsi que Leonardo Giustinian<sup>3</sup>.

Sa connaissance du grec n'en fit pas seulement un maître de renom: dès les premières années, il s'adonna avec un certain talent à l'exercice de la traduction<sup>4</sup>. C'était là la meilleure façon de porter les textes grecs à la connaissance du public savant. Alors qu'il était encore à Constantinople, il donna la *Vie d'Alexandre* de Plutarque et le *De calumnia* de Lucien. Il traduisit ensuite Ésope, Isocrate, les 71 premiers chapitres d'Hérodote (livre I), quelques textes patristiques, d'autres *Vies* et traités de Plutarque, auteur qui est resté durablement au centre de ses préoccupations. L'histoire de ses livres se laisse elle-même reconstituer en bonne partie; dès son séjour à Constantinople, en effet, il s'était mis à acquérir de nombreux volumes: sa collection s'accrut et devint vite considérable<sup>5</sup>. Cette activité continua lorsqu'il s'établit en 1429 à la cour des Este, à Ferrare, où il resta jusqu'à la fin de sa vie.

Ce n'est que tardivement dans sa période ferraraise, alors qu'il a atteint 74 ans, que Guarino manifeste un intérêt pour Strabon; la traduction qu'il en tira fera pourtant date et l'imprimerie lui accordera une grande fortune<sup>6</sup>. Dans le domaine des traductions, ce sera aussi son dernier exercice, qui couvrit les dix-sept livres de la *Géographie* et lui demanda des années de travail<sup>7</sup>. Aucun manuscrit grec de Strabon n'a été identifié comme lui ayant appartenu et il semble

<sup>2</sup> WILSON 2017, p. 49.

<sup>3</sup> WILSON 2017, p. 50, qui mentionne entre autres William Grey, Robert Flemmyng et John Free pour les disciples venus d'Angleterre; voir pp. 27-29 pour ses élèves italiens.

<sup>4</sup> Sur Guarino traducteur, voir FRYDE 1983, pp. 56-60, qui souligne l'intérêt porté par Guarino à l'historiographie, PISTILLI 2003, en part. p. 367 et WILSON 2017, pp. 53-54; des études particulières ont été données sur certaines traductions, avec identification des modèles grecs utilisés, cf. ROLLO 2004 pour Plutarque et Hérodote.

<sup>5</sup> Sur l'histoire de ses livres, voir DILLER 1961 (qui identifie nombre de manuscrits de Guarino, notamment ceux qui sont donnés dans une liste publiée en 1892) et notamment ROLLO 2005. Sa collection passa à sa mort à son fils Battista.

<sup>6</sup> La traduction de Guarino a été imprimée quatorze fois, depuis l'édition Bussi chez Sweynheym et Pannartz (ca. 1469), sur laquelle on reviendra, à l'édition lyonnaise de M. Hopper en 1559; cf. CORTESI-FIASCHI 2008, pp. 1653-1659.

<sup>7</sup> Sur une vue d'ensemble de l'entreprise de traduction de la *Géographie* par Guarino, voir FRYDE 1983, pp. 55-82; le chapitre contient quelques analyses de détail sur le manuscrit autographe, sur lesquelles on reviendra au §2.

qu'il n'ait jamais possédé d'exemplaire de cet auteur. Sa quête d'un Strabon n'intervient pour la première fois qu'en 1448, dans une sollicitation adressée à Francesco Filelfo<sup>8</sup>. En 1451, il dispose de toute évidence d'un texte<sup>9</sup> et, en 1453, d'un exemplaire prêté par le bibliothécaire du pape, Giovanni Tortelli<sup>10</sup>.

On ne connaît pas exactement l'environnement documentaire dans lequel le Véronais se livra à un exercice aussi long et technique que la traduction du géographe. Au moins sait-on que l'initiative en revient au pape Nicolas V (1447-1455), comme il ressort de la correspondance de l'humaniste avec Tortelli. Mais le travail connu trois destinataires différents: le premier d'entre eux fut Nicolas V lui-même, qui mourut en mars 1455, alors que Guarino achevait le livre X; le texte fut ensuite dédié à Jacopo Marcello, qui le dédicença à son tour à René d'Anjou<sup>11</sup>. La commande papale s'inscrivait dans une série d'autres, confiées par le pontife au cours de son bref règne à quelques interprètes fameux, tel Poggio, qui s'était vu attribuer les cinq premiers livres de Diodore<sup>12</sup>.

Si le projet de Guarino poursuivait un objectif clairement défini par son commanditaire, les contours en demeurent pour nous imprécis. La commande initiale se limitait aux prolégomènes et aux livres qui couvrent l'Europe, soit les livres I-X<sup>13</sup>, tandis qu'une deuxième tranche, comprenant l'Asie et la Libye (l'Afrique à l'ouest du Nil), était confiée à Gregorio Tifernate (1414-1462). On a un autre cas de répartition entre deux traducteurs avec l'œuvre de Diodore,

<sup>8</sup> On le sait par la réponse que lui adresse Filelfo le 3 août 1448 (DE KEYSER 2015, PhE.06.42); Filelfo ne peut toutefois lui faire parvenir la copie demandée, car la famille Gustinian refuse de lui rendre ses livres.

<sup>9</sup> À en croire la correspondance de Filelfo: cf. DE KEYSER 2015, PhE.09.81 (Φ.028), datée du 22 novembre 1451, et PhE.09.17, datée du 26 février 1451.

<sup>10</sup> SABBADINI 1916, pp. 609-610 (lettre 871, datée du 7 mars 1453). Les grandes lignes de ces requêtes sont retracées par DILLER 1975, pp. 126-127. Sur la tradition humanistique de Strabon, on signalera l'article pionnier de SALMERI 1988, ainsi que GAUTIER-DALCHÉ 2017; ces travaux se concentrent en particulier sur la réception de la *Géographie* en Italie et sur les lectures qu'en ont faite quelques figures majeures des études antiques au *Quattrocento*, Cyriaque d'Ancône, Flavio Biondo, Aenea Silvio Piccolomini.

<sup>11</sup> FRYDE 1983, pp. 75-76, DILLER 1975, p. 126 et DILLER-KRISTELLER 1971, p. 226 pour le détail des dédicaces.

<sup>12</sup> Voir COHEN-SKALLI-MARCOTTE 2015, auquel on renverra également pour le mouvement des grandes traductions organisé par le pape. Sur la place des historiens dans la bibliothèque de Nicolas V, voir ALBANESE 2003.

<sup>13</sup> Avec les manuscrits n et z de Cyriaque d'Ancône (cf. § 2), et, avec eux, les traductions de Guarino et de Tifernate, on passe à une nouvelle tommaison: si la tradition byzantine était distribuée en un tome I constitué des livres I-IX et un tome II contenant les livres X-XI, la césure est désormais déplacée à la fin du livre X, pour suivre une logique géographique (le tome I couvrant les livres I-X et le tome II les livres XI-XVII).

partagée par Nicolas V entre Poggio et Iacobus de Sancto Cassiano<sup>14</sup>. On sait que Tifernate acheva son travail à Rome en 1454 et on admet d'ordinaire que Guarino débuta le sien en 1453<sup>15</sup>, pour l'achever au plus tard en avril 1455. De son propre chef, semble-t-il, Guarino entreprit cependant la traduction de la partie échue originellement à Tifernate, sans doute dans un esprit de compétition avec celui-ci<sup>16</sup>, si bien que l'on dispose de deux versions latines des livres XI-XVII de la *Géographie*. Il mit un point final à sa propre traduction de l'ensemble en 1458. Le manuscrit autographe de celle-ci est conservé à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford: il s'agit du Canonici Class. Lat. 301. Si les modèles grecs de Guarino ont été identifiés par Aubrey Diller<sup>17</sup>, une étude de ce manuscrit et des caractéristiques de cette traduction manque encore à ce jour. On en donnera ici quelques éléments, qui font voir l'humaniste à la tâche, permettent de montrer que sa traduction a été conçue par lui comme un véritable travail éditorial, et que, de façon marginale, le traducteur s'est aussi fait le continuateur de Strabon. C'est sur l'examen de ce témoin particulier que se concentrera l'analyse.

### 1. Le témoin autographe de la traduction

Le Bodleianus Canonici Class. Lat. 301 (Summ. Cat. 18882)<sup>18</sup>, auquel nous attribuons le sigle G, est d'un intérêt majeur pour qui veut étudier la personnalité et l'œuvre de Guarino Veronese. Il permet de mesurer la connaissance que celui-ci avait acquise du grec et de déterminer quels étaient ses modèles; à ce titre, il mériterait à lui seul une monographie tout entière. Notre examen, fait sur microfilm, se limite à relever les traits principaux du manuscrit, qui font voir l'origine et le développement du travail de l'humaniste.

Le volume, de format in-folio, comporte 276 folios d'un papier très fragile et est aujourd'hui dans un état de conservation déplorable. Il est tout entier de la main de Guarino, avec une moyenne de 45 à 50 lignes à la page, écrites à l'encre bistre. Les premiers folios portent les trois dédicaces, dans l'ordre suivant<sup>19</sup>: aux ff. 1r-2v, la dédicace de Jacopo Marcello au roi René d'Anjou, datée

<sup>14</sup> COHEN-SKALLI-MARCOTTE 2015 et MONFASANI 2016: Poggio pour les livres I-V, Jacopo pour les livres XI-XV.

<sup>15</sup> Ainsi DILLER 1975, p. 126 ("he began the translation only in 1453").

<sup>16</sup> Tifernate songeait lui-même à donner à son tour le tome I, ce qu'il ne fit jamais (on n'en connaît la raison). Sur l'entreprise de Tifernate, voir DILLER 1975, pp. 130-13 et GAUTIER-DALCHÉ 2017, p. 369.

<sup>17</sup> DILLER 1975, pp. 102, 108, 116-117 et 126-129. Sur le détail des modèles, voir § 2.

<sup>18</sup> Le catalogue COXE 1854, pp. 241-242 en donne une description très sommaire.

<sup>19</sup> Les *incipit* et *explicit* des dédicaces ont déjà été édités par DILLER-KRISTELLER 1971, p. 226.

de septembre 1459 (f. 2v), rappelle la commande qui avait été faite par le pape à Guarino de ce Strabon resté trop longtemps “endormi”, et qu’il s’agissait de réveiller; aux ff. 2v-4r, la dédicace originelle de Guarino au pape; aux ff. 4r-7r, la dédicace de Guarino à Jacopo Marcello (nécessairement postérieure à la mort du pape, en mars 1455). De son côté, le colophon (f. 276r) fournit la date à laquelle Guarino a mis un point final à la traduction des dix-sept livres à Ferrare, *anno Christi MCCCCLVIII tertio idus iulias Ferrariae* (13 juillet 1458). Au f. 165r, en marge de l’*explicit* du livre X, figure la date du 12 avril 145[5], sans doute la date d’achèvement des livres I-X.

Les ff. 8r-276r donnent la traduction de Guarino. Les changements de livres ne provoquent jamais de passage à la page suivante et se font la plupart du temps en milieu de page, aux folios que l’on indique ici: livre I (f. 8r), II (29r), III (47r), IV (60r), V (70v), VI (84v), VII (97r), VIII (111v), IX (131v), X (150r), XI (165r), XII (178v), XIII (192v), XIV (210r), XV (227v), XVI (244r), XVII (259r). À chaque folio, un titre courant rappelle, en chiffres romains, le livre en cours. Les transitions de livres s’effectuent presque toujours de la même façon, et imitent la présentation des modèles, que l’on décrit plus bas (§2). L’exemple donné ici est pris de la transition entre les livres IX et X: le bas du f. 150r donne l’*explicit* du livre IX (*Finitur liber nonus Strabonis de orbis situ*); la ligne suivante annonce l’*argumentum* du livre X<sup>20</sup> (*Incipit decimus eiusdem in quo hec insunt capita*); suit la traduction en latin de l’*argumentum*; puis, en haut du f. 150v, l’annonce du livre X (*Strabonis de terrarum descriptione liber decimus*) suivi de l’*incipit* à proprement parler du livre en question (*Postquam Euboea ad hoc totum littus apponitur*). Une anomalie intervient au f. 138v, page du livre IX laissée vierge; elle a sans doute été sautée par erreur, comme le signale la seule annotation figurant en haut: *Sequitur in alia pagina iuxta Permesum*, la page suivante reprenant précisément aux mots *iuxta Permesum*. Avec la même fonction que cette note, on trouve en bas de page quelques rares *reclamantes* de deux ou trois mots empruntés à la traduction (cf. ff. 151v, 161v, 231v et 241v).

Les pages sont chargées jusque dans les marges. Les vers, qu’ils traduisent Homère ou d’autres poètes, sont mis en évidence par un alinéa ou signalés en marge, comme au f. 118r. Les nombreux *marginalia*, en latin ou en grec, ne proviennent pas nécessairement des modèles de Guarino (cf. § 2), mais sont le plus souvent des annotations qui devaient l’aider dans son travail. Ils constituent une sorte de *working index*<sup>21</sup>: en latin, il s’agit souvent d’anthroponymes,

<sup>20</sup> Les *argumenta*, qui donnent le résumé du livre en tête de livre, se trouvent dans une grande partie de la tradition manuscrite grecque: voir LASSERRE 1959, pp. 53-54 et DILLER 1975, pp. 29 et 55.

<sup>21</sup> Pour reprendre le mot de FRYDE 1983, p. 58, qui donne quelques exemples de cet index.

d'éthnonymes et de toponymes trouvés dans le texte ou d'éléments concernant la biographie de Strabon lui-même et ses voyages<sup>22</sup>, parfois aussi de corrections apportées au texte ou encore de commentaires, sur lesquels on reviendra plus bas; en grec, il y copie des termes du texte original de Strabon, souvent des mots qui lui ont fait difficulté et sur lesquels la traduction desquels il comptait revenir. Les diagrammes contenus dans les marges de ses modèles ne sont presque jamais reproduits, sauf au livre XVII, où Guarino figure par deux diagrammes le delta du Nil (f. 264r) et la forme de l'Afrique (f. 271r)<sup>23</sup>. Au f. 262v Guarino a dressé, comme un aide-mémoire, la dynastie des rois lagides en marge de XVII, 1, 11, 795C.

Les interlignes et les marges sont également chargés de signes diacritiques, qui semblent être autant de marques de travail: le signe `/. (parfois sous la forme ./.) est souvent employé dans le texte et repris en marge pour signaler une addition faite par Guarino à son premier jet; avec la même fonction, on y trouve également trois points (··) chapeautant un trait vertical. Enfin, la mise en page est marquée de quelques fenêtres: par exemple au f. 139r (IX 2, 31, 412C), où les manuscrits grecs sont eux-mêmes chargés de blancs. Guarino n'a donc pas cherché à compléter le texte grec là où il faisait défaut.

Le manuscrit est aussi rempli des raturages, corrections et additions caractéristiques d'un exemplaire de travail. Les ratures sont de différents types et résultent largement de la révision de la première mouture, soit qu'elles affectent l'ordre des mots (e. g. I 1, 1, 1C, f. 8r: Si [[*alia pertineat*]] *ad philosophum alia pertineat ulla tractatio et hanc quam hoc tempore de situ orbis delegimus*), soit qu'elles signalent une amélioration apportée à la version littérale. Elles peuvent regarder le lexique et exprimer des hésitations de forme (ainsi en II 1, 34, 87C, où, pour rendre συλλογισμός, deux termes se superposent: *ratiocinatio* et *sylogismus*). Mais elles expriment souvent la difficulté, bien connue des traducteurs du grec en latin, d'interpréter clairement les composés techniques; ainsi, en II 1, 36, 88C, où Strabon, à la suite d'Hipparque, critique Ératosthène à propos du tracé de la quatrième sphragide, parallélogramme dont le diamètre aurait été formé par une ligne tirée entre Thapsaque et l'Égypte, "ce qui reviendrait, à propos du parallélogramme, à appeler longueur son diamètre" (ὥσπερ εἴ τις παραλληλογράμμου τὴν διάμετρον μῆκος αὐτοῦ Φαίη). Guarino a barré son premier essai *quemadmodum si quis* [[*diametrum longitudinem mutue in vicem lineae*]] *dicat*, au profit d'une traduction plus exacte du composé: *quemadmodum si quis descripti per parallelas lineas spatii longitudinem diametrum esse dicat* ("ce qui revient à appeler diamètre la longueur de l'espace décrit par les lignes parallèles"). L'impossibilité de traduire

<sup>22</sup> FRYDE 1983: pour l'intérêt historique, cf. p. 59; pour la vie de Strabon, cf. pp. 78-79.

<sup>23</sup> Il reprend le premier de h (f. 413r) et/ou de g (f. 355r), et le second de g (f. 364v).

les composés a pu aussi, çà et là, être constatée dès la première mouture; dans ce cas, Guarino recopie d'abord le grec dans le corps du texte, qu'il barre ensuite pour proposer *supra lineam* sa traduction latine: ainsi en II 3, 1, 96C, où Strabon explique, après d'autres, que les ombres circulaires et les ombres doubles fournissent parmi les phénomènes célestes un excellent critère pour distinguer les différentes zones terrestres; Guarino laisse sur la ligne "περισκίους et ἀμφισκίους" (f. 38r), barrés dans un second temps et traduits par la suite *eos qui alterubi quique utrimque umbras habent*<sup>24</sup>. En II 1, 26, 80C, Guarino copie en marge ὑπηρεσίω (f. 33r) qui figure dans le texte original, en l'accompagnant de deux options de traduction, *remigio* et *navigio*. Les deux sont par la suite barrées, et *navigio* est reporté dans le texte.

Un autre phénomène, signalé là aussi par un raturage, est le signe d'une traduction en cours: en bas du f. 97r et en haut du f. 97v, un paragraphe long de huit lignes est barré par de grandes croix; il faut donc l'exponctuer. De fait, Guarino vient d'annoncer le début du livre VII, dont il a donné l'*argumentum*. Par erreur, il traduit de nouveau les premières lignes du livre VI (de Μετὰ δὲ jusqu'à Ὑέλην, VI 1, 1, 252C), avant de donner effectivement l'*incipit* du livre VII (*Cum a nobis de Hispania*, f. 97v). Il est facile de penser que, après une interruption dans le travail, Guarino avait rouvert son Strabon à la mauvaise page, et s'en est rendu compte après quelques lignes, pour un passage qu'il avait déjà traduit une quinzaine de folios plus haut.

Dernier cas de figure: Guarino a coutume de signaler les lacunes ou de proposer des suppléments. Une lacune conjecturale est signalée en marge du f. 100r par λείπει: là où les éditeurs modernes depuis Kramer suppléent <Μοισῶν τ' ἄρχεμάχων> (VII 3, 3, 296C), Guarino observe déjà qu'il manque dans la syntaxe de la phrase un complément au verbe ἐγγράφειν. Souvent, des additions sont proposées au-dessus de la ligne ou en marge: au f. 30v, l'humaniste complète son premier jet par l'ajout *supra lineam* de *terminante*: *essent reliqua ab horizonte <terminante> torridam et temperatam ad Borysthenis plagam et Gallie maritimam stadium vigintiquinque millia ducenta* (II 1, 13, 72C). Enfin, les *marginalia*, en particulier quand ils donnent des mots grecs du texte de Strabon, signalent une difficulté de traduction: au f. 31r, le terme grec pour dire le "passage", ὑπερθεσέως, qui mène à Bactres et à la Sogdiane, est indiqué en marge de II 1, 14, 72C et traduit dans le texte par *excessum*. Un peu plus bas (II 1, 14, 73C), Guarino indique πυθμένα, terme technique qui désigne la "souche" (de vigne) et qu'il traduit par *stirpem*.

Dans ses caractéristiques codicologiques et paléographiques, le Bodleianus suffit donc à baliser les différentes phases du travail. Son texte est transmis de

<sup>24</sup> Où *alterubi* est mis pour *aliubi*.

façon complète ou partielle dans au moins trente-quatre autres manuscrits recensés par A. Diller et P. O. Kristeller, y compris le manuscrit d'Albi, sans doute l'*exemplar* offert à René d'Anjou<sup>25</sup>. Les livres I-X de la traduction de Guarino ont connu une certaine fortune dans la mesure où ils ont été choisis par Giovanni Andrea Bussi pour constituer la première partie de la traduction latine de Strabon éditée chez Sweynheym et Pannartz, sans doute en 1469, tandis que la traduction de Gregorio Tifernate était adoptée pour les livres XI-XVII. La traduction des livres I-X a par la suite été réimprimée dans au moins treize éditions entre 1472 et 1559<sup>26</sup>. Mais l'Asie et l'Afrique de Guarino ne furent jamais imprimées et restent à ce jour inédites.

## 2. Les modèles grecs de Guarino et son travail d'édition

Trois manuscrits grecs ont servi de modèle à Guarino pour traduire, voire établir, son texte; ils ont été identifiés par Aubrey Diller<sup>27</sup>: Etonensis 141 (n), Mosquensis Sinod. gr. 204 (Vladimir 506) (h), Vaticanus gr. 174 (g). Le premier, limité aux livres I-X, n'a servi qu'à la traduction de la première partie. Les deux autres manuscrits, qui couvrent toute la *Géographie*, ont servi à l'humaniste pour l'ensemble des livres. Guarino a donc effectué un travail de collation à partir de plusieurs témoins, trois pour le premier tome et deux pour le second.

D'un point de vue stemmatique, les trois manuscrits appartiennent aux mêmes familles – ce que naturellement Guarino ne pouvait savoir: ils sont en effet à rattacher à la descendance du Parisinus gr. 1397 (A) pour les livres I-IX, qui forment le premier tome de l'édition byzantine, à celle de l'hyparchétype perdu δ (sigle de F. Lasserre) pour les livres X-XVII<sup>28</sup>. Le découpage de n est toutefois particulier, puisqu'il est le seul manuscrit de cette liste (et le plus ancien) à proposer, en rupture avec l'édition byzantine dont témoigne A, un découpage topographique après le livre X, qui correspond à la fin de l'Europe<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> DILLER-KRISTELLER 1971, pp. 226-228 et GAUTIER-DALCHÉ 2017, p. 371.

<sup>26</sup> DILLER-KRISTELLER 1971, pp. 228-229 et CORTESI-FIASCHI 2008, pp. 1654-1656.

<sup>27</sup> DILLER 1975, pp. 126-129. Voir ensuite FRYDE 1983, pp. 75-76.

<sup>28</sup> LASSERRE 1959, pp. 35-36 pour le détail du stemma des deux tomes. Le stemma du tome II a été récemment revu et la position de certains témoins précisée: LEROY 2016, pp. CLIV-CLXIII.

<sup>29</sup> n forme une paire avec le Laurentianus 28, 15 (z), cf. DILLER 1975, p. 199: ils couvrent à eux deux la *Géographie* entière. Leur copiste, Théodoros Agallianos, et leur commanditaire, Cyriaque d'Ancône, ont suivi un regroupement géographique, l'Europe étant copiée dans n (I-X), l'Asie et l'Afrique dans z (XI-XVII), malgré la répartition I-IX et X-XVII que l'on trouve dans toute la tradition depuis le Moyen Âge.

C'est du reste cette répartition que choisit de suivre le pape dans sa commande à Guarino et à Tifernate. Les trois modèles grecs étant connus, on ne reviendra que brièvement sur leurs caractéristiques principales et leur histoire. Il restera à établir la raison du recours à ces trois manuscrits, et à préciser le travail effectué par Guarino sur chacun d'entre eux. L'analyse se fera à partir de l'étude des annotations marginales apposées par l'humaniste dans les quatre manuscrits: la démonstration de Diller du travail de collation effectué par Guarino est confirmée par leur mise en page même, n constituant le modèle principal, g et h les modèles subsidiaires (livres I-X), puis h le modèle principal et g le modèle subsidiaire (livres XI-XVII).

Copie à Constantinople au début des années 1420 dans le cercle de Georges Chrysokokkès, le Mosquensis h est le premier Strabon arrivé en Occident, rapporté par Giovanni Aurispa en 1423<sup>30</sup>. Il est sans doute à Ferrare dès les années 1430: en 1436, la bibliothèque des Este dispose en effet d'un (seul) manuscrit grec, identifiable à h<sup>31</sup>. C'est donc le premier Strabon à être accessible à Guarino dans sa période ferraraise. Si le Mosquensis a déjà fait l'objet de descriptions détaillées, certains traits notables de sa mise en page méritent d'être rappelés, parce qu'ils se présentaient déjà comme tels à l'humaniste<sup>32</sup>: le copiste n'a pas cherché à combler les nombreuses lacunes et fenêtres de ses modèles, notamment pour le tome I copié sur le Parisinus A, qui a perdu des folios et comporte 92 folios gravement mutilés<sup>33</sup>. Le copiste de h en conserve rigoureusement les fenêtres, et, pour les lacunes longues, réagit de deux façons différentes: soit il signale le blanc par des folios laissés vierges, comme pour la fin défectueuse du livre VII (f. 178v-179v), soit, comme très souvent, il ne le signale pas, et seul un travail de collation avec un autre exemplaire pouvait permettre au lecteur d'identifier la lacune.

En outre, quelques mains sont intervenues en marge du manuscrit. L'hypothèse de Diller se trouve confirmée et précisée: Guarino a porté d'assez nombreuses annotations en grec (plus rarement en latin), à l'encre brune, sur les deux parties. Ses *marginalia*, qui forment comme un index de lecture, donnent des *notabilia*, certains rappelant l'intérêt historique et géographique de Guarino déjà observé, et trouvent un écho direct dans G: en marge de XI, 2, 11, 495C, Guarino signale dans h Πολέμων ὁ βασιλεὺς (f. 263v), exactement comme

<sup>30</sup> Description détaillée dans COHEN-SKALLI 2017.

<sup>31</sup> CAPPELLI 1889, et DILLER 1975, p. 102 qui fait le rapprochement entre h et le Strabon évoqué dans une lettre de Borso d'Este datée de 1470.

<sup>32</sup> COHEN-SKALLI 2017, pour la description codicologique, paléographique et l'analyse de sa place sur les stemmas des tomes I et II.

<sup>33</sup> DILLER 1975, pp. 42-53.

dans G *Rex Polemo* (f. 166v); en XI 6, 1, 506-507C, le Véronais rappelle dans le Mosquensis que Strabon traite là de la mer Caspienne, *περὶ τῆς Κασπίας θαλάττης* (f. 269r), et est plus précis encore dans G, car il ajoute juste après sa note *Caspium mare* la mention *Hyrceanum* (f. 170r), donnée qu'il trouve peu après dans Strabon. La curiosité déjà soulignée de Guarino pour la vie de Strabon résonne aussi en parallèle dans les deux manuscrits, lorsqu'il s'agit de Moaphernes, grand-oncle de Strabon, en XI 2, 18, 499C: l'annotation *ὁ θεῖος τοῦ Στράβωνος* est donnée en marge de h (f. 265r), et *Patruus matris Strabonis* dans celle de G (f. 167v). Enfin, h et G portent tous deux la marque de l'intérêt accordé au livre V par Guarino aux peuples d'Italie, énumérés dans les marges (*Ὅμβροι, Τυρρηνοί*, h, f. 124v; Spina, Adria, G, f. 72r, etc.).

En plusieurs points, Guarino appose dans h une correction au texte de Strabon. En XV 1, 59, 712C, il supplée en marge la lacune de h (f. 365r) *καὶ χρυσοφοροῦντα*, certainement en collationnant un autre manuscrit (le Vaticanus, sur lequel on reviendra plus bas). Parfois, l'annotation relève même du commentaire d'un lecteur attentif procédant à un renvoi interne. Au sujet de la distance qui s'étend de la bouche Pélusiaque à la bouche Canopique sur le littoral égyptien, Guarino souligne l'incohérence des chiffres qu'il lit dans son modèle, en corrigeant Strabon par lui-même: en XVII 1, 2, 786C, il rectifie en marge le texte de h, qui parle de 3300 stades, en indiquant *κάτω χίλιοι λέγει* (f. 404v, figure 5), et en barrant dans G *[[tribus]] milibus tercentis* (f. 259v). Plus bas (XVII 1, 6, 791C), le renvoi sera fait dans l'autre sens, *ἄνω λέγει τρισχιλίων* (h, f. 407v), et par l'annotation dans G *superius ait iii M. ccc* (f. 261r). Comme le montre le travail d'indexation et de correction, il ne fait ainsi pas de doute que le manuscrit de Moscou ait largement servi à Guarino dans sa traduction.

Second dans la chronologie, parce qu'accessible à Ferrare à l'été 1449<sup>34</sup>, l'Etonensis a été lui aussi abondamment utilisé par l'humaniste. Descendant pour les livres I-IX du même modèle que h, il pouvait toutefois permettre à Guarino un travail plus approfondi sur ces livres, pour lesquels il avait pu observer les pages blanches du Mosquensis. Le texte de n est en effet plus complet: il a été copié à l'hiver 1446-1447 à Constantinople par Théodoros Agallianos, mais Cyriaque d'Ancône, son commanditaire, a eu recours à un manuscrit aujourd'hui perdu pour en remplir les blancs<sup>35</sup>. Les fenêtres sont donc moins nombreuses que dans h, et les folios initialement laissés vierges par Agallianos ont été comblés par Cyriaque. Le résultat est bigarré, Cyriaque ayant apposé à de nombreux endroits du manuscrit des notes dans une écriture

<sup>34</sup> DILLER 1961, p. 321.

<sup>35</sup> Décrit en détail par JAMES 1895, pp. 67-72r et DILLER 1975, pp. 114-118. Pour la composition en cahiers, voir en particulier ALLEN 1915.

qu'on ne saurait confondre avec la main grecque d'Agallianos, dans des encres de couleur. À cela s'ajoutent les interventions de plusieurs mains, comme celles de Théodore Gaza et de Guarino<sup>36</sup>.

Le travail de ce dernier s'échelonne sur tout le manuscrit. Outre les *notabilia* usuels qui en ponctuent les marges (en IV 1, 4, 179C, περι Μασσαλίας puis Ἐφέσιον τῆς Ἀρτέμιδος, f. 109v), et l'identification à deux reprises par Guarino d'une insertion de Cyriaque pour illustrer le texte de Strabon (Κυριακός, en marge des inscriptions des ff. 242v et 257v), ses annotations présentent ici plus encore que dans h le résultat d'un travail textuel approfondi. S'y trouvent en effet d'assez nombreuses marques de corrections, voire de commentaires au texte de la *Géographie*. Parmi les premières, on citera les suppléments: au f. 152v, Guarino complète un saut du même au même d'Agallianos: καὶ γὰρ αὕτη <ἀξιόλογος. Κεῖται δ' ἐπὶ τῇ ὁδῷ τῇ Ἀππία αὕτη τε> καὶ αἱ τῶν ἄλλων ἐπὶ Βρεντέσιον ἄρουσαι ἀπ' αὐτῆς (V 4, 10, 249C), travail qu'il n'a pu effectuer que par collation d'un manuscrit subsidiaire, h ou g. G porte la traduction de cette addition: *haec N dignitate praestant in Appia uia iacet* (f. 83v). En IX 5, 9, 433C, Guarino supplée au texte de n τὰς πηγὰς ἔχοντος ἐκ Τυφρηστοῦ <Τριοπικοῦ ὄρους> ἐκδιδόντος δὲ πλησίον Θερμοπυλῶν par la lecture de g ou de h, et complète en conséquence sa traduction en marge de G, *Triopico monte* (f. 146v). En IX 5, 16, 436C, Guarino signale une lacune par λείπει en marge de n (f. 266v): de fait, il y manque un peu plus d'une phrase entière, que l'on signale ici entre accolades: καὶ τῶν ἐν Πελοποννήσῳ ἰδίας (i. conī. Baladié) {τροπῆς· τὰλλα δὲ [δι]ηριθμηται, ἢ τε Θαυμακία καὶ [ὁ Ὀλιζ]ῶν καὶ ἡ Μελίβοια, [ἔ] τῆς ἐξῆς παραλίας ἐστίν.} Πρόκεινται δὲ τῶν Μαγνήτων νήσοι συχναὶ μὲν, etc. Le texte de g, malgré les fenêtres, est effectivement un peu plus complet et donne, avant et après les fenêtres: καὶ τῶν ἐν Πελοποννήσῳ [...] ἠριθμηται, ἢ τε Θαυμακία [...] τῆς ἐξῆς παραλίας ἐστίν, etc. (f. 208r)<sup>37</sup>. Au-delà de ces additions par recours à un second et à un troisième manuscrits, Guarino donne dans n quelques commentaires personnels: en V 1, 9, 215C, sur la description de l'Éridan, qui n'existe selon Strabon en aucun endroit de la terre, l'humaniste s'insurge en indiquant σφάλλεται ὁ Στράβων Ἡριδανὸς γὰρ τῶν ποταμῶν βασιλεὺς καλεῖται (f. 132v), à quoi correspond dans G l'observation *errat de Eridano* (f. 72v). L'Etonensis a donc été très largement utilisé et corrigé par le traducteur. L'étude de la présence de la main de Guarino confirme qu'il constitue, pour le tome I, le modèle le plus abondamment annoté et utilisé.

Un dernier manuscrit est accessible à Guarino à partir de 1453, grâce au prêt de Giovanni Tortelli: il s'agit du Vaticanus gr. 174 déjà évoqué, parce qu'il

<sup>36</sup> DILLER 1975, p. 117.

<sup>37</sup> Nous ne disposons malheureusement pas de reproduction de h pour cette section du livre IX.

présente comme la plupart des apoglyphes de A un grand nombre de lacunes et fenêtres. Il est copié en Orient dans les années 1440 pour Isidore de Kiev, et, après son arrivée en Italie, entre dans la bibliothèque du pape: c'est depuis Rome qu'il est envoyé à Guarino<sup>38</sup>. Dans la chronologie, c'est donc le dernier exemplaire de Strabon qu'il aura pu consulter; de fait, les annotations confirment qu'il a été utilisé simplement comme modèle subsidiaire pour les deux tomes. À l'inverse de ce qui a été observé dans h et n, les ajouts de l'humaniste y sont en effet très rares. Certaines ont été relevées par Giovanni Mercati<sup>39</sup>; on peut en ajouter quelques autres, très sporadiques, limitées parfois à une simple lettre mais confirmées parce qu'on y trouve la même addition dans h *ad locum*<sup>40</sup>: ainsi en XIV, 2, 5, 652C, ἰάλλυσος h<sup>2</sup> (f. 334v) g<sup>2</sup> (f. 293v) (et *Hialysus* G, f. 216v) contre ἰάλλυος du reste de la tradition est non seulement une correction apposée de façon symétrique à h et à g, mais constitue du reste une bonne conjecture, à adopter dans le texte. De la même façon, en XIV 5, 12, 673C, τρὰχὺ de h (f. 345r) est corrigé par τρὰχὺ (h<sup>2</sup>) grâce à la consultation de g (f. 302r) (et d'aucun autre manuscrit, puisque g est le seul à porter cette leçon). Guarino a d'abord traduit *celeratis*, qu'il barre pour adopter une traduction qui combine les deux leçons, *asperis et rapidis* (f. 223v).

Un dernier type d'annotation, apposé non pas sur le Vaticanus, mais sur sa traduction autographe, confirme une collation de g : à deux reprises, l'humaniste y fait explicitement référence à un *exemplar pontificis* qui, des trois manuscrits recensés, ne saurait être que g. En VII 7, 5, 324C, il signale la lacune de trois folios par la mention en marge *in exemplari pontificis tria deficiunt folia* (f. 109v, figure 3). De fait, le texte de g s'interrompt au f. 153v à φαλακρὸν. Μετὰ δὲ pour reprendre en bas du f. 154v avec le livre VIII. Au livre V, g comporte une lacune plus grave encore, car elle concerne les antiquités de l'Italie: les chapitres 3 et 4 sont en effet absents du manuscrit, près de deux folios étant laissés vierges à partir de f. 110r, et Guarino annote *hic erat defectus plurimum chartarum in exemplari pontificis* en marge de V 3, 2, 229C (f. 77v).

L'analyse de la "présence", parfois symétrique, de Guarino en marge des trois modèles grecs et de l'autographe latin, confirme l'étude philologique de Diller et le recours concomitant à n, h et g. Elle montre l'humaniste aux prises avec un réel travail de collation entre trois témoins pour les dix premiers livres, et deux pour les sept derniers. Par les choix qu'il dut effectuer devant les leçons divergentes proposées par ses modèles, sa traduction constitue même à proprement parler la première édition de la *Géographie*.

<sup>38</sup> DILLER 1975, pp. 107-109, et LAUDENBACH 2015, p. XCV-XCVI.

<sup>39</sup> MERCATI 1926.

<sup>40</sup> Le chiffre 2 en exposant signale la correction de la main de Guarino.

### 3. *Un supplément au texte de la Géographie: Guarino continuateur de Strabon*

Parmi les passages corrigés et annotés dans nos témoins, il en est un qui devait nécessairement susciter chez Guarino une ardeur particulière, au sein de la description de l'Italie: il s'agit de l'évocation de sa patrie. Vérone n'est citée qu'à deux reprises chez Strabon, la première fois rapidement, pour situer le peuple des Rhètes, qui descendent jusqu'à la frontière de l'Italie "en arrière de Vérone et de Côme" (IV 6, 8, 206C); la seconde, à l'endroit attendu dans l'ordre de la description des villes d'Italie, au premier chapitre du livre V. Les deux mentions provoquent une réaction de la part du traducteur; pour l'analyser, il faut regarder les exemplaires en miroir.

La première occurrence cite la ville de Guarino comme point de référence pour localiser un peuple alpin. L'Étonensis donne le texte Οἱ μὲν οὖν Ῥαιτοὶ μέχρι τῆς Ἰταλίας καθήκουσι τῆς ὑπὲρ Οὐήρωνες (sic) καὶ Κώμου (IV 6, 8, 206C), où l'humaniste se contente de corriger, certainement *ope ingenii*, la faute d'Agallianos, en modifiant une lettre au-dessus de la ligne: Οὐήρωνος (f. 126v). En correspondance, le Véronais se limite dans G à signaler, en marge de sa traduction *quae supra Veronam et Comum est*, les deux toponymes *Verona* et *Comum* (f. 69v). Il s'agit ici d'une simple correction grammaticale.

L'exemple suivant donne lieu à des remarques explicitement formulées par Guarino, dans deux passages du livre V à lire en parallèle. En V 1, 6, 213C, le moment est venu pour Strabon de décrire les villes sises au-delà du Pô, à proximité de Milan: "Près de là se trouve Vérone, elle aussi une grande ville. Brescia, Mantoue, Reggio et Côme sont plus petites". L'humaniste a conscience que, dans l'ordre du périple, une description en bonne et due forme de Vérone devrait trouver sa place ici, mais les mots de Strabon Ὀυήρων, καὶ αὕτη πόλις μεγάλη ne lui semblent pas suffisants. Sa réaction se fait en trois temps: en marge de n, il corrige tout d'abord au-dessus de la ligne une nouvelle erreur d'Agallianos, qui donne Κέβηρων pour καὶ Βήρων (f. 131r, mélecture de l'abréviation de καὶ), puis il ajoute en marge l'observation ταύτη Ουερώναν (sic) καλοῦσι; enfin, de la même façon, il pose en marge du folio correspondant du Mosquensis l'équivalence Βήρων αὕτη Ὀυερώννα (sic) (f. 122r).

En V 1, 8, 214C, Strabon omet tout simplement Vérone dans son énumération des villes de Vénétie, Opitergium, Concordia, Atria, Vicentia. Guarino propose en marge la note suivante, qui renvoie à V 1, 6, 213C, déjà cité: τὴν Οὐήρωννα ἀφίησι πόλιν ἀξιόλογον πλησίον. Περὶ ἧς ἄνω λέγει πάνυ γλίσχρως (f. 132r, figure 4). Strabon aurait donc été trop avare dans la description de sa ville; l'humaniste se chargera lui-même de le compléter aux f. 72r-v de son autographe, où on peut lire un long paragraphe tout entièrement de sa plume (figures 1-2).

À côté de la traduction *Ei propinqua Verona est. Amplissima et haec ciuitatis* (V 1, 6, 213C), le folio 72r contient dans sa marge intérieure une brève annotation sur Vérone: *mirum est de Verona quae lacu fluuiis agro viris tam illustris est tam ieiune dicat*; elle annonce sans doute le passage ajouté par Guarino dans la marge inférieure et qui se poursuit au bas du verso. La note elle-même, transcrite sur un papier aujourd'hui très dégradé, couvre une vingtaine de lignes (onze au recto, neuf au verso). Elle s'ouvre sur un avertissement: *hec glosa non textus inscribenda non est*, et de fait elle n'a jamais été publiée dans les éditions successives de la *Geographia* de Guarino<sup>41</sup>. Il s'agit toutefois d'un cas de réécriture intéressant, dont on trouvera ici la première édition.

Celle-ci est de type diplomatique. Le sigle G désigne, comme plus haut, le Bodleianus Canonici Class. Lat. 301. On a normalisé l'alternance v/u par -u- (V- à l'initiale) et restitué les majuscules pour les toponymes et anthroponymes. Les crochets droits marquent les lacunes matérielles, dues à l'état déplorable du papier. L'apparat critique est limité au signalement des corrections obvies.

1 Hec glosa non textus inscribenda non est.

1 VERONA Venetiae prouintiae in Italia urbs est nobilissima uetustate ac  
 3 soli uirtute insignis. Post Romam a Romulo conditam a Gallis aedificata anno  
 5 tercentesimo quadagesimo, ceterum post exactos reges anno nonagesimo  
 7 regentibus Romam consulibus, ante Christi saluatoris aduentum annis ducentis  
 9 amplius. Verona in solis ortum a Mediolano milia centum abest, a Mantua duo  
 11 milia uiginti, a Brixia milia quadraginta in aquilonem magis quam Mantua  
 13 uergente. Distat a Tridento eo quo a Gallis eadem tempestate condito et in  
 15 septentrionem Germaniam uersus spectante milia quinquaginta. A Vicentia  
 17 in ortum solstitii estiuales exposita milibus tricenis, a Patauio autem in ortum  
 19 aequinoctialem poruecto milibus quinquagenis, a Pado flumine et Hostilia uico  
 21 et castello Veronensi peruetusto in austrum inclinante milia triginta. 2 Ipsa cum  
 23 aliis fontibus et fluuiis et lacubus abundet, tum Benac[i] et eius filio [M]intio,  
 Tartaro, Pado ipsius munitur ager et Athesi qui Tridentinis labens montibus  
 medium fluit per oppidum non minus tam muniens quam ornans urbem. {[..]  
 ten[...] e lapide Camaratos pontes tamquam triumphales arte utraque de ripa  
 extentos ostentat}. Aque ipse fluuiatiles et fontane eam prae se ferunt laudem  
 uidelicet pisces procreent s[...] nescias an reliqua praestantia insigniores [...]cus  
 troctas, anguillas, carpiones et [...], uinaque sapore colorem, odorem praecipua  
 et uarietate iocunda nec minus aetatem ferentia longinquam oleum tam fertile.  
 Vt circum adiacentes et remotas ubertim locupletet urbes. Quodque facit ne  
 Libyes bellaria mendicemus, eximia gustatu miro quantitate tubera generat.  
 Poma uuaeque nouellae ac pubescentes uulgo excipiunt aniculas. Lapidis

<sup>41</sup> Elle est toutefois signalée déjà par DILLER 1975, p. 128 et FRYDE 1983, pp. 81-82.

coloris uarii aedificiis accommodos materiamque praefert eximiam, lanitiumque  
 25 gignit et pannos inter Italiae bona peculiari praedicatione commendatos.  
 3 Quid ciues indigenas, felix prole uirum, seu ordinis litterarii seu artium  
 27 reliquarum contempleris priscos et aetatis nostrae professores iuris medicinae  
 philosophiae peritos bellice uirtutis duces Plinius, Catullos, Macros complures  
 29 etiam qui disciplinis oratoris et magnarum rerum excellentia patriam Veronam  
 illustrarunt illustrantque.

11 lege prouecto || 16-17 [...]ten[...] e lapide — ostentat *in margine add. Guarinus* || 19 lege tructas || 19 ante uinaque *lacunam praebet G* || 26 post indigenas *add. signum in textu Guarinus* || 28 lege Marcos.

Les divisions qu'on a adoptées dans le texte marquent les trois temps de la description de Guarino: après avoir sacrifié à la règle de l'éloge en vantant l'ancienneté et la célébrité de la cité, l'humaniste en définit ensuite la topographie et en rappelle brièvement l'histoire, depuis la fondation gauloise. Suit le calcul des distances qui sépare Vérone de Milan, Mantoue, Brescia, Trente, Vicence et Padoue; elles sont exprimées en milles, comme elles le sont souvent chez Strabon et comme elles le sont encore régulièrement dans les itinéraires du *Quattrocento* – même si le mille romain ou florentin du XV<sup>e</sup> siècle était d'une longueur légèrement différente du mille romain de l'Antiquité. Dans un second temps, Guarino énumère les ressources naturelles de la région, qu'elles soient aquatiques, animales ou végétales. Dans sa structure et dans son esprit, la description suit donc Strabon. Toujours selon la manière du géographe, il passe enfin aux personnages fameux qui ont marqué l'histoire et les lettres de la ville. À ce propos, trois noms sont évoqués, Pline, Catulle et Cicéron (si l'on accepte la correction proposée), auxquels il agrège leurs émules. Ici, Guarino ne craint pas un certain anachronisme, puisque Pline est postérieur à Strabon.

C'est donc sous le signe de l'imitation que Guarino complète le texte de la *Géographie*. Sans doute combine-t-il des sources anciennes, tel Pline, et des données qu'il peut reprendre de ses contemporains, comme Flavio Biondo, dont l'écriture de l'*Italia illustrata* était alors en cours, et avec lequel il a pu discuter du texte de Strabon au début de la décennie 1450<sup>42</sup>. Dans sa traduction, l'ajout d'une nouvelle entrée dans la nomenclature topographique semble en tout cas un *unicum*. Pour le montrer, il faudrait toutefois une édition moderne

<sup>42</sup> L'analyse des sources de ce passage, et notamment de Pline, exigerait une meilleure connaissance des liens noués dans ces années-là entre Guarino et Flavio Biondo, ainsi que de la chronologie respective de leurs travaux, questions sur lesquelles on se propose de revenir prochainement; ce passage semble du moins montrer que Guarino a pu utiliser l'*Italia illustrata*, quand celle-ci était encore en cours de composition.

de celle-ci, accompagnée d'une étude complète du Bodleianus, qui fait encore défaut à ce jour.

\*\*\*

À l'instar des traducteurs contemporains, qui procédaient volontiers par colation, Guarino traduisit la *Géographie* sur la base de plusieurs modèles. Au fil des années 1440-1453, il avait obtenu trois exemplaires différents, n h g, qui lui servirent conjointement pour les dix livres de la commande papale, tandis que seuls h et g lui permettaient de poursuivre, entre 1455 et 1458, la traduction des livres consacrés à l'Asie (XI-XVII). Le résultat de son travail constitue une véritable édition au sens moderne du terme, car, ce faisant, Guarino a établi le texte de Strabon et procédé à nombre de choix textuels. Comme on l'a vu, l'humaniste a également pourvu la *Géographie* d'une touche originale, en s'adonnant à un bref exercice de réécriture: il composa, en style strabonien, une description de sa ville, Vérone, insérée au sein du périple italien du livre V. C'était par-là se poser aussi en continuateur de Strabon, dont il avait à peu près l'âge au moment où il acheva sa traduction à Ferrare. Il y mourut deux ans plus tard, en 1460, à l'âge de 86 ans. Ce travail monumental connut une très grande fortune, et resta la traduction en usage pendant plus d'un siècle, depuis l'édition de Giovanni Andrea Bussi (ca. 1469) jusqu'à celle de Wilhelm Xylander (1571), qui pour la première fois produisit une traduction sur nouveaux frais de la *Géographie*.





q̄ poter regū cognatione magis ac magis amplificari fuerat: nā ex  
 acaidax sanguine p̄gnati sūt. Accedit q̄ penes illos dodonei verus  
 ac nobile regabat oraculū. Chares igitur ac thespoti deinde castropoli  
 q̄ & thespoti sūt: ipsi a ceramys morib; vsq; sinū abraui maris una  
 fruntur ora: agro sane vberitate felicitē. q̄ si nauigāe iūpas  
 a chaomb; ad orientē sole ac sinū abraui atq; corinthiacū: adeo  
 ut dextra q̄d ausonū heas pelag; leua nō epix; cursū ē st adue;  
 mille & ~~ter~~ cetū; ab motib; ceramys ad abraui sinū of. In hoc  
 q̄d iterualle panormus est portus ~~completissim~~ ura ceramys motel.  
 adissimū & post illū onchusimū port; alius ad que p̄motorū concyre  
 i oceanū vergētia oppoita iacet. alius ire cassipa: ex q̄ brudūm  
 stad. iteratū mille & septigēta. Totide ab altero cassiope p̄no  
 phalarū p̄m. tonio i austrū spectare vsq; iāterū; q̄d phalarū idest caluū appellat.  
 Post onchusimū extat posidū ac buthronū i portū ore cōditū que  
 cencisū appellat. Loc; ē peninsula & cheironnisi formā habet  
 romanū frequē acrolis. Sūt & sibota insula p̄xigue paulisper  
 ab eōtinētī terra diuisa: ad orientale p̄motorū concyre  
 leucimam sūt. Sūt & p̄ter nauigātib; insule p̄xiles haud  
 memoratu dignae. Ide p̄minet solū nōie chimērū dulcisq;  
 port; que iuat i cheiron animū ex abherusia palude p̄fluēt.  
 coplura suscipiet flumina: quib; sinū ip̄e dulcis efficitur. p̄pe  
 labit thymianis. Sup̄ huc sinū iacet ciuitas nūc q̄d cichyrus  
 dea: quāda aute ephyrā quā thespoti gūdere. Penes  
 buthronū est phoenice. Mo lōge a cichyro pusilla ciuitas iacet  
 buthronū castropoli; opus haud paul a mari & elatria &  
 pandolia & bactia in mediterranea: ceter; illax ager vsq; ad  
 sinū p̄met. Secundū dulce p̄tu; duo alij deiceps port; ex istū  
 un; q̄d; p̄pe ac minor nōie comarus isthmū stad. sexagēta  
 effundit ad abraui sinū atq; nicopolin: quā urbe; cesar  
 august; edificauit. Alter paul magis & amplius & p̄stator  
 p̄pe sinū ipsi hostiū: ab nicopoli stad. duodecū abēnt. Deinceps  
 abraui sinū of. hui; sinū hostiū paulo q̄ stad. quatuor mil  
 est. Curauit; est stadia tercentū; ap̄lectit optia oī ex el  
 p̄te statio. Ingrederētib; occurrit ad dextra habitates iuxta  
 acarnanes & apollinis actū ~~topolū~~; q̄da i tumulto ~~est~~  
 ad hostiū emonens: cui campus s̄m̄bet luru; habet. Sūt  
 & naualia. i q̄ ~~est~~ vnde v̄ginti naues decimaret nōie  
 reposit. ab vno remor; ordine vsq; decemmes aduget.  
 Memorie q̄; p̄ditū est & naualia & naues incendio p̄fuit  
 extitit ēē. Sinistra uō nicopolis est & epurotax; colonia  
 cassiope. vsq; i mtima sinū abraui. Cui sup̄erat paulisp a

dodonei  
oraculi

port; cassio  
pa

phalarū p̄m.  
in ex plan  
port; sinū in  
est sinū solū

abherus  
abherusia

nicopolis a  
ces. aug. iura

de sinū  
abraui

actū apollo

decime &  
cesari v̄ginti  
vna

Figure 3. Bodl. Canon. Class. Lat. 301, f. 109v.

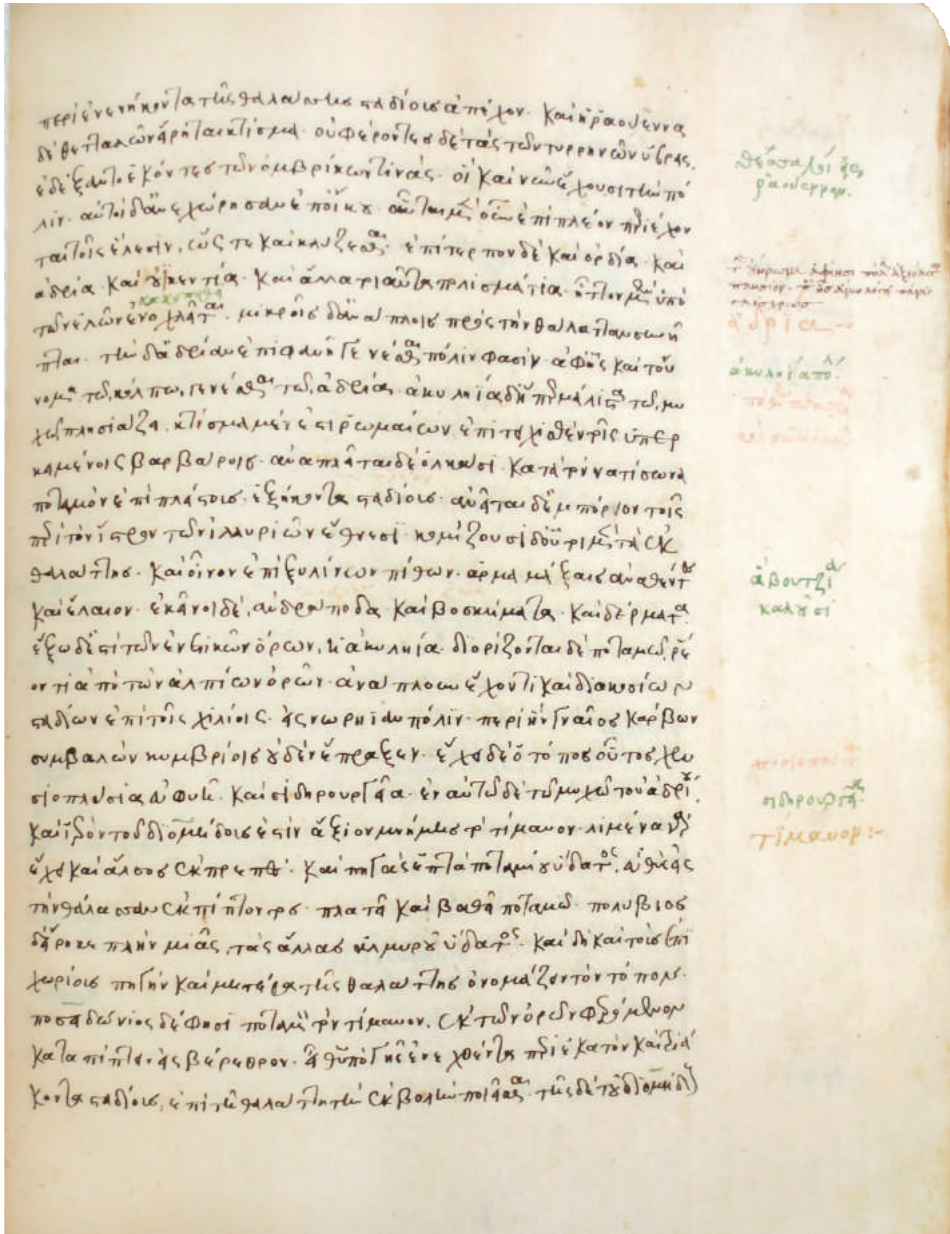


Figure 4. Etonensis 141, f. 132r.

κε μέγαν ἀρὰ πάλιν· ῥύεισ γὰρ φησὶν ἀπὸ μόνου ἐπιτάσσει κίον, ὡς δὲ  
 σχηλίον καὶ ἐπιτακτοῦσθεδίου, τὴν γὰρ ἀμαρῆ φησὶν πρὸς τὴν μεσημέριον  
 καὶ τὴν γὰρ μεσημέριον, ὡς τὸ σχηλίον καὶ ἐπιτακτοῦσθεδίου, καὶ τὴν  
 ἀνταρὰ τοῦσθεδίου, καὶ εἰς τὴν λιβύην πολὺ πορρωτέρω καὶ  
 τὴν ἐπὶ τὴν ἀφροφύην ποιοσάμενον πρὸς τὴν ἀρὰ κίον φησὶν· τὴν  
 κίον σχηλίον μὲν καὶ ἐπιτακτοῦσθεδίου, ἐπὶ τὸν μέγαν κατὰ ἀρὰ κίον, μὲν  
 κρὸν πρὸς τὴν ἀρὰ κίον πρὸς τὴν ἐώ· σχηλίον δὲ καὶ ἀρὰ κίον ἐπὶ  
 τὸν ἐλάττω τὸν κατὰ σὺν γὰρ· περὶ τὸ σχηλίον δὲ ἄλλοι καὶ ἐπιτακτοῦσθεδίου  
 ἐπὶ τὴν θαλάσσιον· ἐπιτακτοῦσθεδίου δὲ εἰς αὐτὸν ἀποπλάττει, φησὶν μὲν μὲν  
 ἔτι τὴν γὰρ μεσημέριον ἀπὸ τῆς ἐώ· τὴν λαμβάνουσα δὲ ἐν ποταμῶν μεσημέριον  
 μόνου, ὡς μὲν, ἀρὰ κίον καλεῖται· κατὰ τὸ πρὸς ἐώ πηλοφρονέου  
 ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον, οἰδοῦσθεδίου καλοῦσθεδίου· τὸν δὲ ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον  
 ῥέον τὰ ἐκ τῶν μεσημέριον, ἀπὸ μεσημέριον· καὶ σκεδὸν τὸ κατὰ τὴν  
 σάμα τὸν μέλου τὸν τὸν ποταμῶν· τὴν δὲ πηλοφρονέου αὐτῶν τὸν θείον ὁ  
 μόνου παρασκαλίον· τὴν δὲ τὴν σὺμβολα τὸν ἀρὰ κίον καὶ  
 τὸν μέλου, σθεδίου ἐπιτακτοῦσθεδίου, μόνου εἶναι τὸν ὀμῶν μὲν  
 μόνου· ἀρὰ κίον εἶναι μόνου τὴν τὴν μεσημέριον, ὡς ἔχουσι μόνου αὐτῶν  
 τὴν ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἐπὶ τὴν ἀρὰ κίον· καλοῦσθεδίου δὲ σθεδίου  
 φησὶν· ὡς ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον· βασιλίδου τὴν δὲ τὸν γὰρ κίον· τὴν ἀρὰ κίον  
 ἀρὰ κίον μόνου· τὰ δὲ κατὰ τὴν ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον μεσημέριον· τὴν ἀρὰ κίον  
 μόνου πρὸς τὴν ἐρὸν τὴν ἀρὰ κίον, μεσημέριον καὶ βλεμῶν, ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον  
 κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον· ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον τὸν μέλου, μόνου κατὰ κίον  
 ἐπὶ τὴν λιβύην· μεσημέριον ἀπὸ τῆς μεσημέριον ἀρὰ κίον, μεσημέριον ἀρὰ κίον  
 οὐχὶ τὸν τὸν μεσημέριον τὸν ἀρὰ κίον· ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον  
 ἀρὰ κίον μεσημέριον· τὴν δὲ αὐτῶν τὸν πηλοφρονέου ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον  
 ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον, πρὸς τὸ κίον βλεμῶν, ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον ἀρὰ κίον

Κατὰ σχηλίον  
 λέγει

Figure 5. Mosquensis Sinod. Gr. 204, fr. 404v.

## Bibliographie

- ALBANESE, M., 2003, *Gli storici classici nella biblioteca latina di Niccolò V, con edizione e commento degli interventi autografi di Tommaso Parentucelli*, Roma.
- ALLEN, T. W., 1915, "Mss. of Strabo at Paris and Eton", *CQ* 9 (1), pp. 15-26.
- CAPPELLI, A., 1889, "La biblioteca estense nella prima metà del secolo XV", *Giornale storico della letteratura italiana* 14, pp. 12-30.
- COHEN-SKALLI, A., 2017, "Sur le *Mosquensis Sinod.* gr. 204 et sa place dans la tradition de Strabon", *REByz* 75, pp. 109-132.
- COHEN-SKALLI, A.—D. MARCOTTE, 2015, "Poggio Bracciolini, la traduction de Diodore et ses sources manuscrites", *MEG* 15, pp. 63-107.
- CORTESI, M.—S. FIASCHI, 2008, *Repertorio delle traduzioni umanistiche a stampa : secoli 15.-16* (Edizione nazionale delle traduzioni dei testi greci in età umanistica e rinascimentale, 5, Strumenti, 2), II, Firenze.
- COXE, H. C., 1854, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae. Pars tertia. Codices graecos et latinos canonicianos complectens*, Oxford.
- DE KEYSER, J., 2016, *Francesco Filelfo, Collected Letters. Epistolarum Libri XLVIII, I-IV*, Alessandria.
- DILLER, A., 1961, "The Greek Codices of Palla Strozzi and Guarino Veronese", *JWI* 24, pp. 313-321.
- , 1975, *The Textual Tradition of Strabo's Geography with Appendix: The Manuscripts of Eustathius' Commentary on Dionysius Periegetes*, Amsterdam.
- DILLER, A.—P. O. KRISTELLER, 1971, "Strabo", in Kristeller—Cranz (eds.), *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, II, Washington, pp. 225-233.
- FRYDE, E. B., 1983, *Humanism and Renaissance Historiography*, London.
- GAUTIER-DALCHÉ, P., 2017, "Strabo's Reception in the West (fifteenth-sixteenth centuries)", in D. Dueck (ed.), *The Routledge Companion to Strabo*, London—New York, pp. 367-383.
- JAMES, M. R., 1895, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Eton College*, Cambridge.
- LASSERRE, F., 1959, "Études sur les extraits médiévaux de Strabon", *AC* 28, pp. 32-79.
- LAUDENBACH, B., 2015, *Strabon. Géographie. Livre XVII. 1<sup>ère</sup> partie: l'Égypte et l'Éthiopie nilotique*, Paris.
- LEROY, P. O., 2016, *Strabon. Géographie. Livre XV. L'Inde, l'Ariane et la Perse*, Paris.
- MERCATI, G., 1926, *Scritti d'Isidoro il Cardinale Ruteno e codici a lui appartenuti che si conservano nella Biblioteca Apostolica Vaticana* (Studi e Testi. Biblioteca Apostolica Vaticana, 46), Roma.
- MONFASANI, J., 2016, "Diodorus Siculus", in Dinkova—Bruun, Haig Gaisser et Hankins (eds.), *Catalogus Translationum et Commentariorum. Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, XI, Toronto, pp. 51-152.

- PISTILLI, G., 2003, "Guarini, Guarino", *Dizionario Biografico degli Italiani*, LX, pp. 357-369.
- ROLLO, A., 2004, "Codici greci di Guarino Veronese", *SMU* 2, pp. 333-337.
- , 2005, "Dalla biblioteca di Guarino a quella di Francesco Barbaro", *SMU* 3, pp. 9-28.
- SABBADINI, R., 1891, *Vita di Guarino Veronese*, Genova.
- , 1896, *La Scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese*, Catania.
- , 1915-1919, *Epistolario di Guarino Veronese*, I-III, Venezia.
- SALMERI, G., 1988, "Tra politica e antiquaria: letture di Strabone nel XV e XVI secolo", in G. Maddoli (ed.), *Strabone e l'Italia antica*, Napoli, pp. 287-312.
- WILSON, N.G., 2017 [1992<sup>1</sup>], *From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance*, London.

## TABLA DE CONTENIDOS

Presentación .....	vii
LA EDITORA	
Directorio de participantes .....	xi
Abreviaturas .....	xiii

### I. EL «REDESCUBRIMIENTO» DE LA GEOGRAFÍA EN LA HISTORIOGRAFÍA CONTEMPORÁNEA

Traditions, trends and topics in Strabonian studies .....	3
---	---

DANIELA DUECK

Abstract: This article is a brief survey of trends in modern scholarship of Strabo, highlighting frequencies of allusions to Strabo, prevalent and unique research themes related to Strabo, Strabo's modern reputation and most recent Strabonian scholarship.

### 2. ESTRABÓN Y LOS ALEJANDRINOS

Estrabón, transmisor de Éforo .....	21
-------------------------------------	----

JOSÉ MARÍA CANDAU MORÓN

Abstract: Analysis of the account about the foundation of Tarentum who, according to Strabo, offered Ephorus. The account shows signs of manipulation carried out by the transmitter, Strabo. A manipulation intended to adapt the version of his source to the demands and tastes of the time of Augustus. As a result the account of Ephorus is changed into a banal story and lose sharpness. This contributes to the simplified and negative view of Ephorus prevailing in the traditional philology.

De Estrabón a Alejandro .....	37
-------------------------------	----

FRANCISCO JAVIER GÓMEZ ESPELOSÍN

Abstract: The knowledge on Alexander's history that appears in Strabo's *Geography* is the result of the use of Alexander historians and the selection of

the pertinent information in them relating to the own aims of the author. His special interest in the macedonian conqueror has been reflected in this complex and difficult historiographical process.

### 3. GEOGRAFÍA, HISTORIA Y MAPAS

Strabone e la cartografia ellenistica.....	59
--	----

FRANCESCO PRONTERA

Abstract: Before Ptolemy's *Guide to Geography* it is Strabo who documents the progress of Hellenistic cartography along the path pioneered by Eratosthenes. In fact an entire section of his proem (Str., II 5, 1-40) is devoted entirely to cartography. The geometric schemes which guide the Strabo's periegesis cannot be explained as a casual elaboration of 'mental maps' for the use of the reader. The correspondence between cartographic delineation and text must be presupposed above all when Strabo describes complex oro-hydrographic systems, whose articulation in turn serves to circumscribe ethno-regional units of various dimensions.

Iberia y Galia en Estrabón. Elaboración cartográfica y aspectos histórico-culturales.....	73
---	----

ENCARNACIÓN CASTRO-PÁEZ Y PIERRE MORET

Abstract: On the following pages, we present an assessment of the image of Iberia and Gaul that we can infer from Strabo. This assessment will come from a dual approach; on the one hand, cartographic, and on the other hand, historical-cultural. Before that, we will have a look at the constructions that Polybius, Artemidorus and Posidonius offer us of the far-western territories so that we can try to elucidate up to what point the development of Strabo is indebted or not to his illustrious predecessors.

### 4. ESTRABÓN EN LAS TRADICIONES BIZANTINA Y RENACENTISTA

Miguel Pselo, <i>Sobre el mapa</i> : un Estrabón oculto .....	111
---	-----

INMACULADA PÉREZ MARTÍN

Abstract: The scientific texts composed by Michael Psellos (1018-1078), imperial professor of philosophy (ὑπάτος τῶν φιλοσόφων) from 1047 onwards, are an exceptional case of popularisation of a knowledge that was available to the Byzantines at their libraries. This textual production has been approached by classicists as evidence on Aristotle's writings among others, while from the perspective of the Byzantine culture it constitutes an important piece of

evidence about the interest in explaining the physical environment and the place of the human beings in there by cultivated Byzantines in the 11th century. In the present case, Psellos' treatise *On the map* (Περὶ τοῦ γεωγραφικοῦ πίνακος) was published by Lasserre as a fragmentary testimony of Strabo's *Geography* from the MS Par. gr. 1630; in the current contribution, however, we offer a critical edition of the text (tackled as an independent text) that includes the supplementary testimonies of the MSS Barocci 131 and Mutin. α.Τ.9.3. The author's method can be noted: Strabo's reading brought him in contact with the scientific discussion on the map of the inhabited world explained by the geographer in his second book, and Psellos decided to summarize in a sketch or *hypotyposis* some of the data arising from the cartographical debate. Thus, his choice of *excerpta* from Strabo is introduced as a description of the oikoumené's map, to which thereby the attention of Psellos' pupils and readers was drawn.

Guarino Veronese, annotateur de Strabon. Observations sur le Bodleianus Canonici Class. Lat. 301..... 137

AUDE COHEN-SKALLI Y DIDIER MARCOTTE

Abstract: In the middle of the 15th century, Guarino Veronese completed a translation of books 1-10 of Strabo at the behest of pope Nicholas V (1447-1455). In due course he decided to continue this work by translating the rest of the *Geography*. His autograph manuscript (Bodleianus Canonici Class. Lat. 301), still extant today, is the author's "working" manuscript which is the focus of our study. Choosing three Greek manuscripts as his model (Etonensis 141, Mosquensis Sinod. gr. 204, Vaticanus gr. 174), Guarino took significant pains in critical edition, as an analysis of the annotations in his own handwriting in the three sources confirms. The humanist also dedicated himself to much rewriting work, composing a description of Verona which was not present in Strabo's text; we give here its first edition. He thus situated himself as Strabo's continuator.

## ÍNDICES

Index locorum .....	163
Index nominum.....	167
Listado de figuras y créditos de las imágenes.....	175

